

très-bonnes raisons à redoubler leur vigilance à cet égard ; mais je pense que cela est peu nécessaire, vu que l'utilité en est généralement reconnue. Les lieux où les Prez sont bien égayés, sont ordinairement ceux où le Paysan est le plus riche ; & j'ai souvent observé, en voyageant çà & là dans ma Patrie, que là où l'on voit le plus de campagnes sèches, on voit beaucoup plus de misère & de mendiants que dans les pays gras & bien arrosés. C'est un proverbe commun parmi nos gens, & justifié par l'expérience, *que dans les pays de bétail l'Econome est habillé de fin drap ; en pays de bled, de laine commune ; & en pays de vignoble, de bure ou du plus grossier coutil.* Dès que quelque branche de notre commerce se néglige, je sens élever dans mon cœur de justes craintes d'en voir tout-à-fait tomber les ressources. Que nous resteroit-il à faire en ce cas ? que de tirer du sein de notre propre Patrie de quoi soutenir notre luxe qui va toujours en croissant. La multiplication du bétail & la culture des terres sont les moyens les plus assurés, pour attirer à nous quelque portion des richesses de nos voisins ; ces deux objets ont besoin pour prospérer du secours des arrosements. Je m'estimerois heureux, si par mes foibles efforts je pouvois y contribuer.

Autres remarques pour la suite.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE & en PORTUGAL, depuis le mois dernier.

AU sujet de la rupture de l'Espagne avec le Portugal, qu'on peut attribuer aux insinuations de l'Angleterre, le Roi Catholique a voulu qu'on rendit public un Mémoire fidèle de la négociation qui l'a précédée de la part de son Ambassadeur, & de celui de la France auprès du